

	Gouriou Odilon : Né le 24-04-1867 à Lannilis ; 1891, prêtre et professeur à Bon-Secours de Brest ; 1894, vicaire à Notre-Dame de Quimperlé ; 1901, vicaire à Saint-Martin de Brest ; 1913, recteur de Cast ; 1926, recteur de Landunvez ; décédé le 28-02-1928. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1928 p. 166-168.
--	--

La nouvelle de la mort prématurée de M. Odilon Gouriou, recteur de Landunvez, est venue douloureusement surprendre et affecter les nombreux confrères qui connaissaient et appréciaient cet excellent prêtre. Il avait à peine dépassé la soixantaine, et, solidement charpenté comme il l'était, il semblait appelé à vivre encore de nombreuses années. Sans doute, une première atteinte du mal qui, cette fois, l'a brusquement emporté, avait déjà fait brèche dans sa robuste constitution. Mais les forces avec la santé étaient revenus peu à peu, et le mieux était devenu si sensible, surtout depuis son arrivée à Landunvez, que le zélé Recteur s'en réjouissait doublement : en raison du bien qu'il pouvait faire dans sa nouvelle paroisse et aussi parce qu'il pourrait s'adonner de nouveau au ministère de la prédication dans les adorations, missions et retraites, ministère pour lequel il avait une prédilection marquée. C'est ainsi qu'il y a quinze jours à peine, il se dépensait sans compter à l'Adoration de Plourin-Ploudalmézeau, et ces journées pourtant bien fatigantes furent pour lui d'un bon augure, car il en avait supporté le poids sans fatigue apparente. Et quatre jours plus tard, en pleine vigueur recouvrée, le mal, cette fois sans remède, le terrassa pour de bon ! Sans croire que son état fût désespéré, cependant le bon Recteur jugea qu'il était gravement atteint, et son premier souci fut d'appeler son vicaire et de lui faire diverses communications pour parer aux éventualités... Trois jours plus tard, quand, devant l'inefficacité symptomatique des remèdes humains, son confesseur lui suggéra qu'il était temps de recevoir l'Extrême-Onction, M. Gouriou eut un moment d'étonnement : il souffrait beaucoup, mais ne se voyait pas mourant. Il acquiesça d'ailleurs à la pieuse sollicitation et c'est avec les sentiments d'une résignation toute chrétienne et d'une foi très vive qu'il reçut les derniers sacrements, en s'associant aux prières de la Sainte Liturgie que si souvent il récitait au chevet des mourants... Trois heures plus tard, après une brève agonie, il expirait en pleine connaissance en se remettant entre les mains du Dieu de miséricorde dont il fut le fidèle ministre.

M. Odilon Gouriou naquit à Lannilis en 1867, dans une de ces familles, nombreuses encore chez nous, grâce à Dieu, où la foi demeure le flambeau qui éclaire et vivifie toute vie nouvelle en la dirigeant d'une façon sûre de la manière voulue par Dieu. Et quel bonheur pour ces familles lorsque la divine Providence daigne choisir quelqu'un dans leur sein pour en faire son ministre !... Ce fut avec ces dispositions d'âme que les parents de M. Gouriou accueillirent leur enfant quand il confia son désir d'être prêtre. Le jeune Odilon avait été un enfant régulier et pieux, d'une intelligence éveillée et prompte, à l'école et au catéchisme de sa paroisse : tel il fut, étudiant au collège de Lesneven où il fit ses études secondaires. Il se classa toujours aux premiers rangs et toujours aussi se fit remarquer par sa régularité ponctuelle. Au Grand Séminaire de Quimper, il fut encore et plus que jamais l'homme de la règle, et ses condisciples d'alors n'ont pas oublié la gravité qui présidait chez lui aux moindres actes de sa vie de séminariste. Cette gravité, qui, à mesure qu'il avancera en âge, se fera plus

souriante, le suivra dans les divers postes où la Providence l'enverra dans la suite. Il est fait prêtre en 1891 et est nommé professeur au collège Bon-Secours de Brest : il y reste fort peu de temps. Peu après, il devient vicaire à Saint-Michel de Quimperlé. Ce n'est pas pour longtemps non plus ! Et c'est à Saint-Martin de Brest que s'écoulera la plus longue partie de son temps de vicariat, jusqu'à sa nomination de recteur à Cast en 1912. Vicaire modèle, il s'y dévoua avec la même bonne volonté surnaturalisée à toutes les œuvres confiées à ses soins. Il fut un maître de conférences hors de pair pour le catéchisme de persévérance des jeunes filles. Et quand, plus tard, il devint le « Père » de la Fraternité du Tiers-Ordre de Saint-François, il en accrut considérablement le nombre des membres et ranima la flamme de leur charitable activité. Toujours à son devoir, toujours prêt quand on l'appelait au confessionnal ou près des malades, jamais non plus il ne refusait de porter la parole en chaire. Orateur plus solide que brillant, il apportait le plus grand soin à la préparation de ses sermons. Lectures, longues heures de réflexion, effort de composition, il ne négligeait rien pour donner à la parole de Dieu toute sa force de pénétration et de conviction.

En 1912, il était appelé à remplacer à Cast un vénérable prêtre qui avait, je crois, passé cinquante ans de sa vie dans la paroisse ! A la longue, des habitudes étaient nées, des coutumes s'étaient introduites qui pouvaient nuire au bien religieux de la paroisse. Un redressement s'imposait. M. Gouriou sut se montrer à hauteur de sa tâche et durant les quatorze années qu'il passa à la tête de cette paroisse, il lutta en bon Pasteur pour rénover la vie paroissiale et combattre les divers abus qui en menaçaient le développement. Il y fut seul pendant la guerre et se dépensa sans compter. Il y usa les forces d'un tempérament robuste, et il souffrit aussi de se voir parfois incompris, alors que toutes ses initiatives allaient généreusement au bien de tous.

Sa santé, compromise aux derniers temps de son séjour à Cast, semblait s'être raffermie depuis sa nomination à Landunvez qui le ramenait près de son pays natal. Il espérait qu'elle se remettrait tout à fait, et il s'en réjouissait parce qu'il pourrait encore travailler pour le bon Dieu et acquérir quelques mérites de plus au moment de se présenter devant le Souverain Juge. Car ce prêtre très digne, très consciencieux avait une crainte très respectueuse des jugements de Dieu... Et la mort est venue plutôt qu'il ne pensait ! Mais elle ne l'a pas pris à l'improviste ! Et avec le « Fiat » de l'acceptation chrétienne et sacerdotale qui déjà pèse d'un bon poids dans les balances de la justice éternelle, le bon serviteur a pu aussi présenter au Seigneur le travail de toute une vie consacrée à sa gloire et au salut des âmes. Qu'il repose en paix !